Première partie

Un simple petit commerce de pierre ou une extraordinaire découverte archéologique ?

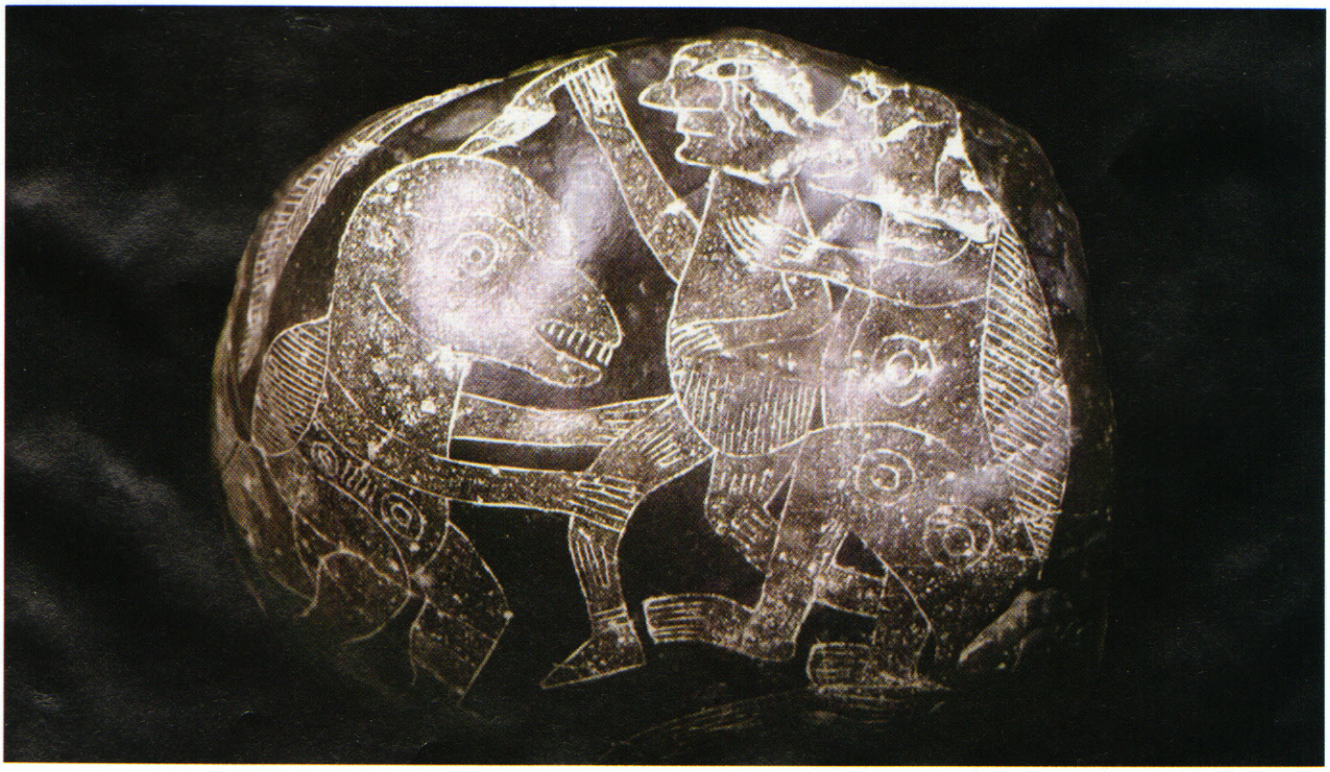
En 1966, le Dr Javier Cabrera s'intéressait depuis longtemps à l'histoire de la région d'Ica. Il était en contact avec de nombreux *huaqueros* depuis des années qui lui apportaient régulièrement des poteries et des objets archéologiques. Ce n'était donc pas un novice en la matière et il avait d'ailleurs hérité de l'expérience de son père. Nous sommes loin de l'image du touriste naïf et ignorant qui n'a aucune connaissance en matière d'objets archéologiques. Les montants auxquels s'échangeaient ces pierres gravées étaient d'ailleurs dérisoires (environ 1 £ britannique les 15 pierres), soit un peu moins de 7 £ le lot de 100 pierres, pas vraiment suffisant pour motiver l'agriculteur Basilio Uschuya (connu pour pratiquer des fouilles archéologiques illégales) à fabriquer lui-même des faux archéologique !

À la fin des années 1960, lorsque Cabrera va commencer à s'enthousiasmer pour sa collection grandissante et alerter la presse locale sur ce qu'il appelait « mon fantastique trésor archéologique », les rumeurs de cette découverte vont très vite se propager dans le monde entier. Si bien qu'elles arrivent inévitablement aux oreilles de chercheurs européens comme Éric von Däniken et Robert Charroux.
Ce dernier va faire le déplacement de la France au Pérou pour rencontrer le Dr Cabrera. Charroux va être fasciné par cette découverte et il écrira quelques mois plus tard *L'énigme des Andes*, qui deviendra un best-seller mondial.

DES PIERRES TROP ÉTRANGES POUR ÊTRE VRAIES ?

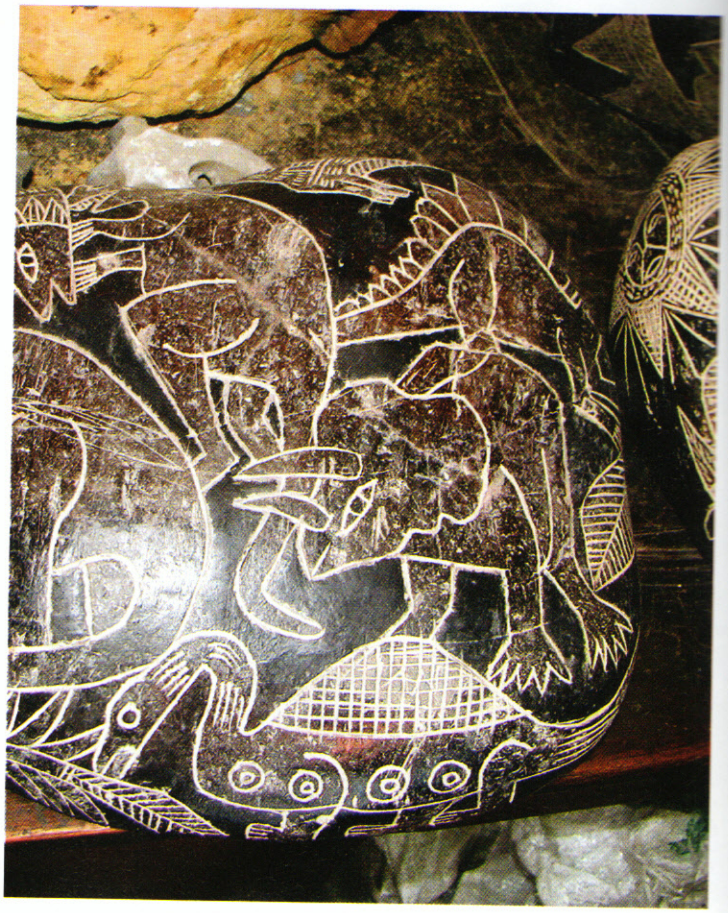
Intéressons-nous maintenant aux pierres et aux motifs qui y sont représentés. À première vue, il paraît logique que les archéologues nient leur authenticité, car après en

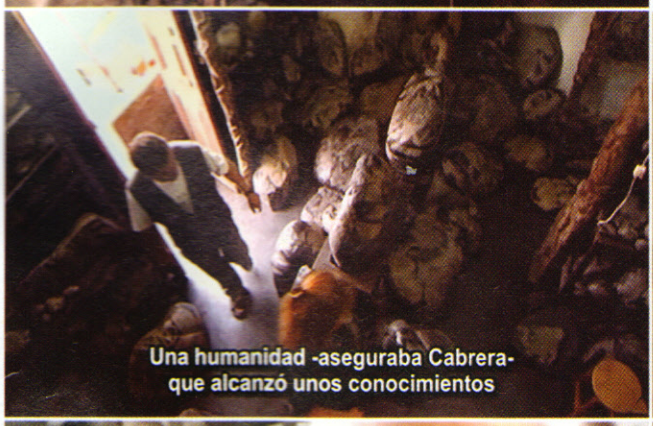
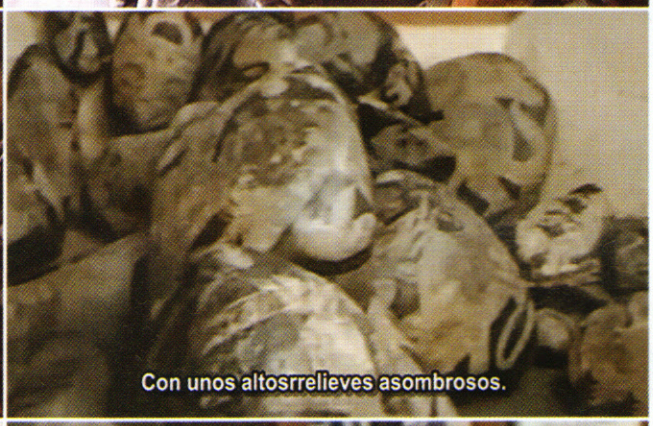
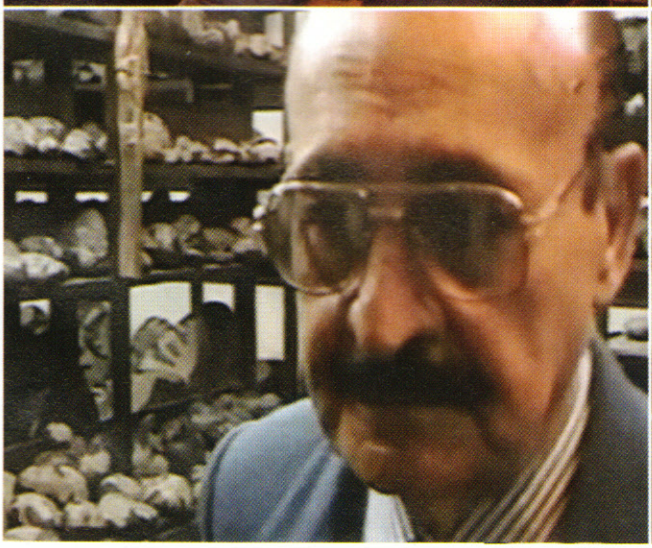
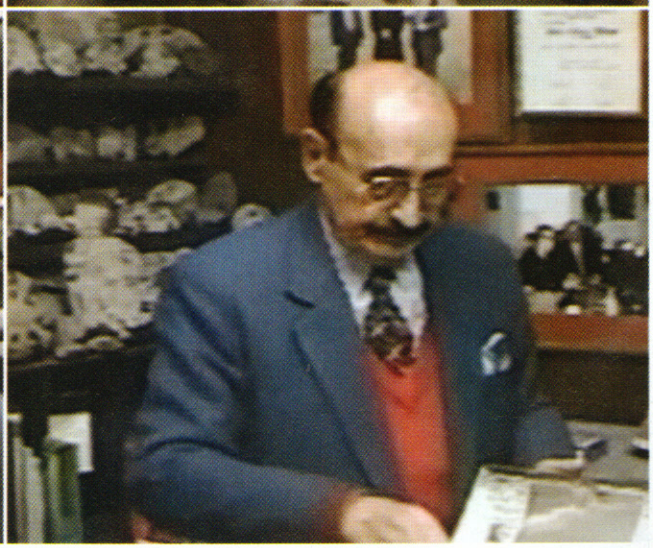
Qui a bien pu sculpter des hommes combattant des dinosaures ? Le style et la réalisation sont toujours identiques.



avoir observé seulement trois ou quatre, nous sommes inévitablement saisis de nombreux doutes...
Les pierres sont toutes faites de la même roche d'andésite noire (ou grise) qui s'est agglomérée sous forme de galets aux contours lisses. Le plus gros bloc fait environ 200 kg, la moyenne tourne autour des 1 à 2 kg et certaines pierres ne font que quelques centaines de grammes. Mais elles ont toutes le même point commun, elles sont entièrement recouvertes de gravures finement tracées, si bien qu'il faut souvent user de force pour les retourner et voir l'ensemble des motifs qui se prolongent sur toutes les faces. Comme nous allons le voir, ces pierres apportent à la préhistoire et à l'étude des civilisations anciennes une lumière qui bouleverse les thèses que l'on enseigne de nos jours dans les universités. En effet, elles semblent raconter l'histoire d'une civilisation d'hommes évolués qui vécurent jadis sur notre Terre. Et si nous considérons que ces artéfacts sont authentiques, il nous vient alors tout un tas de questions à l'esprit... Qu'a-t-il bien pu se passer pour que cette civilisation disparaisse sans laisser d'autres traces que ces pierres indestructibles qui ont traversé le temps ? Ont-ils été victimes d'un cataclysme similaire à celui qui a fait disparaître les dinosaures ? Ont-ils été anéantis en même temps qu'eux ? Cette antique civilisation disparue nous a-t-elle légué un témoignage de son glorieux passé ? À moins que ces pierres aient été réalisées par un peuple plus récent, mais dans ce cas, de qui étaient-ils les héritiers ? ■

Le Musée régional d'Ica montrait au début des années 1970 quelques pierres gravées, mais elles furent retirées de l'exposition quand des doutes sur leur authenticité sont apparus.



Le musée du Dr Cabrera où les pierres sont pour la plupart entreposées sur des étagères (sauf les plus lourdes qui sont posées à même le sol).

Dans le musée privé du Dr Cabrera les pierres gravées sont entreposées sur des étagères. Elles sont classées par thèmes : les animaux préhistoriques, les continents inconnus, les opérations chirurgicales, etc.